

## CONTES... TOUJOURS, TU M'INTERESSES !

L'objet de l'article qui va suivre est le compte-rendu chronologique d'un travail d'écriture-lecture, mené au Collège Albert SCHWEITZER de LA BASSEE, dans quatre classes de 6e appelées pudiquement de soutien, sous la conduite de l'équipe de quatre professeurs affectés à l'enseignement du français dans ces classes.

Nous disposions d'une heure de concertation par quinzaine et, dès les premières heures de travail en commun, nous nous sommes posés les questions suivantes :

"Qu'est-ce qu'on va leur faire faire ?"

"Qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ?"

L'idée de travailler en projet était déjà sous-jacente, mais quel projet pouvions-nous mettre en place ?

### I - LE PROJET

- Ecriture longue avec publication d'un recueil.
- Choix de travailler sur un genre littéraire à structure narrative facilement repérable et utilisable par les élèves. Le conte, par le monde stéréotypé qu'il représente, les personnages récurrents d'un texte à l'autre, semblait être adapté.
- "Lutter" contre le cloisonnement de l'enseignement du français.
- Trouver une forme d'écriture qui permette l'intégration, l'imbrication des 4 classes dans un projet, d'où l'idée d'une écriture sous forme de relais, les professeurs servant de témoin de transmission.

A ce moment-là de la réflexion, nous pensions détenir une formule intéressante, encore fallait-il que nos élèves adhèrent au projet.

En bons pédagogues ou démagogues, nous devions créer une dynamique qui engendrerait l'engagement des enfants dans la tâche à accomplir.

### II - DEMARCHE

- Projection du film de Cocteau "La Belle et la Bête" avec le but, dans la tête des professeurs, de percevoir si les élèves se laissaient prendre au merveilleux. Quelques reniflements révélateurs au moment où la Belle donne à boire à la bête nous rassuraient sur ce plan. Ca avait l'air

A) QUINZAINE DE LECTURE

Toutes les heures de français ont été consacrées à la lecture de contes pendant une durée de 15 jours. Il s'agissait :

- de contes traditionnels : Grimm - Perrault - Andersen, dans les collections les plus variées possibles : Folio Benjamin, Folio Junior, livre de poche jeunesse, livre de poche, collections plus luxueuses.
- des contes africains dans l'excellente collection Fleuve et Flamme.
- Des contes modernes : Gripain - Dumas - Tournier.
- Quelques planches des B.D. de Gotlib.

Nous disposions d'environ 80 recueils différents, prêtés par les professeurs, le C.D.I. et achetés par les élèves.

La salle de classe traditionnelle a été délaissée au profit d'une pièce moquettée avec coussins, matelas de la SES du collège.

Les élèves avaient à lire 20 contes dont 6 obligatoires. Ils remplissaient 2 fiches de travail :

Fiche 1

Titre du livre	Titre du conte	Auteur	Collection - Editeur
----------------	----------------	--------	----------------------

Cette fiche concernait les contes à lire au choix.

Fiche 2

Titre du conte	Qui est le héros	Qui aide(nt) le héros ?	Qui s'oppose(nt) au héros ?	Que cherche le héros ?	Comment se termine le conte ?
Auteur					

Cette fiche plus technique concernait les 6 contes obligatoires dont voici la liste :

- La chemise de l'homme, conte anonyme de la région de Frioul.
- Le merle blanc, conte picard.
- La belle au bois dormant de Grimm ou de Perrault.
- Cendrillon.
- La belle au doigt bruyant, de Dumas.
- l'oiseau d'or, de Grimm.

Nous voulions ainsi les familiariser avec le genre "conte", les voir lire dans un temps long et continu, observer leurs comportements de lecteurs (Comment se mettent-ils pour lire : allongé, assis, isolé du reste du groupe ? Arrivent-ils à pénétrer dans la lecture ? E-changent-ils leurs impressions ? Quelles sont leurs attitudes face à l'objet-livre ?)

Mis à part 2 élèves sur les 4 classes qui avaient des savoir-lire très déficients, compliqués par des problèmes de comportement, tous ont apprécié et rempli leur contrat de façon différente, certains en lisant des contes africains souvent très courts, ou des contes édités dans la collection Folio Benjamin (des grosses lettres !! ça va vite), cela bien qu'au départ, l'idée de devoir lire pendant 15 jours et 20 contes (c'est beaucoup, Madame !) leur semblait une tâche rébarbative. L'abandon de la classe habituelle, l'ambiance ont beaucoup joué en la faveur de la réussite de l'entreprise. Il suffit pour le prouver de citer un extrait de la préface au recueil de contes édité : "Une fois la quinzaine terminée, il fallait rejoindre les pauvres chaises froides et dures des préfabriqués".

Ca marchait.

Et le prof pendant ce temps-là ?

Les professeurs tentaient de se mettre dans la même situation et lisaient eux-aussi. Cela nous semblait important dans la mesure où les enfants que nous avons en face de nous ont peu l'habitude de voir lire des adultes et ne vivent pas, pour la plupart, dans un milieu lisant. Nous étions aussi très sollicités par certains élèves (souvent les mêmes) pour choisir un titre ou remplir les fiches.

De même, si nous sentions l'attention se relâcher, ou pour susciter un intérêt nouveau, nous "contions".

Ainsi, nous avons pu prendre conscience que l'objet-livre ne faisait pas partie de leur univers familial et culturel. Beaucoup d'entre eux ont eu des difficultés à remplir la fiche titre-auteur-éditeur-collection. "Les contes de Grimm, c'est de qui, Madame ?" Il faut ajouter qu'une enquête réalisée dans ces classes nous a appris que certains enfants ont chez eux moins de 20 livres. Alors...

Un des professeurs s'est vu promu auteur ou éditeur selon le cas, parce qu'il avait tamponné ses livres personnels d'un cachet portant son nom. La gloire ! somme toute.

Des enfants étaient perdus dans les livres (Comment trouver tel ou tel conte).

S'ils s'étaient rués sur les 2 ou 3 premières séances, sur les contes modernisés, ils les ont vite abandonnés et leur ont préféré les contes merveilleux traditionnels.

Les lectures étaient souvent relancées par des échanges de point de vue sur tel ou tel livre lu par les uns et les autres, avec des interventions du style : "Cette histoire-là, elle est bien, il faut que tu la racontes, ou il faut que tu la lises".

Le conte n'a-t-il pas ses origines dans le bouche à oreilles ?!

Cette quinzaine a été suivie d'une rencontre avec des conteurs du Centre de Littérature Orale de Chartres (CLIO-conteurs que l'on entend souvent sur France-Culture), qui a fait prendre conscience aux élèves que le conte prenait ses sources dans la tradition orale.

Pour clore cette mise en condition, nous avons assisté au Théâtre La Fontaine, à la représentation de Cendre-Cendrillon. Cette pièce, dont l'ancrage était fortement marqué par le contexte social du XIXe siècle dans le Nord, a permis de montrer que le conte était aussi marqué par une époque, des conditions de vie.

A ce stade, les enfants étaient prêts à s'engager dans le projet d'écriture de contes.

Ils avaient emmagasiné des connaissances. Ces connaissances allaient leur être utiles.

Sélection des héros dans différents contes.

Après la phase d'écriture individuelle, dans le groupe, les élèves lisaient mutuellement leurs productions et choisissaient le texte qu'ils considéraient comme le meilleur ou le plus avancé.

Ce texte était amélioré collectivement après discussion, consignes de réécriture, et, si besoin était, exercices de renforcement pour pallier tel ou tel manque.

Par exemple, si le texte était truffé de patronymes ou de localisations inutiles parce qu'inexistants dans les contes merveilleux, retour à la lecture et travail sur les lieux décrits dans les contes, les dénominations du héros, pour s'apercevoir que les lieux sont stéréotypés et que les personnages n'ont pas, la plupart du temps, de patronymes.

L'état définitif du texte était transcrit sur feuille blanche 21 x 29,7 (abandon de la copie traditionnelle), puis transmis aux trois autres classes selon un roulement pré-établi.

Grande effervescence dans la classe : on a les textes des autres ! Les élèves ont tous porté une grande attention à la présentation des textes de leurs camarades : une rature, une petite faute d'orthographe, et c'était le "Quand même, ils auraient pu faire attention". Critique pure, certes, au départ, mais qui a eu l'effet, par la suite, de leur donner l'envie de présenter vraiment un travail impeccable. Cela devenait une nécessité, un devoir.

Après une lecture de la séquence, se poursuivait l'écriture de la deuxième séquence.

## ERRATUM.

\*\*\*\*\*

Dans l'article "Contes...toujours, tu m'intéresses!", un long passage a été omis. Après "Ces connaissances allaient leur être utiles", p 34, il faut lire:

### III. ECRITURE/LECTURE.

Une étude approfondie des contes obligatoires a été menée dans les quatre classes selon les protocoles suivants:

- "La chemise de l'homme heureux" et "Le merle blanc" ont été étudiés en reprenant la démarche et les objectifs cités dans "Pratiques du récit" de J-F. Halté et A. Petitjean, CEDIC.
- Etude comparative des deux versions de "La belle au bois dormant", celles de Grimm et de Perrault.
- Etude comparative de "Cendrillon" de Perrault avec la version populaire du Poitou, "Cendrouse".
- Etude d'une parodie, "La belle au doigt bruyant", de Dumas et Moissard.

Parallèlement, a été conduit un apprentissage de l'écriture en relais: un élève commence une histoire, puis un autre la poursuit, et ainsi de suite. Ce récit était enregistré au magnétophone. La bande a été transcrite puis reproduite pour chacun des élèves d'une classe. Le texte obtenu a alors fait l'objet en classe d'une amélioration en groupe de trois ou quatre élèves selon des consignes qui portaient davantage sur la macrostructure du texte, les problèmes microstructurels ayant été partiellement évincés grâce à la transcription de la bande enregistrée. Nous pouvions alors commencer l'écriture des contes proprement dite.

Chacune des quatre classes a été divisée en six groupes de trois ou quatre élèves, réunis par affinités, la mixité étant souhaitée par le professeur.

Nous avons choisi à peu de modifications près d'utiliser le canevas structurel de composition des contes proposé par F. Debyser dans l'article intitulé "Le tarot des mille et un contes" in "Pratiques" n°11/12.

Certaines séquences ont été couplées de façon à réaliser le travail en dix étapes.

Chaque groupe de chaque classe a écrit la première séquence (choisir et décrire le héros de votre histoire), selon les principes suivants:

Le groupe se mettait d'accord sur un héros commun, selon des critères personnels ou en recherchant d'une façon rapide et sélective des héros dans différents contes.

\*\*\*\*\*

La lecture de l'article est à reprendre à "Après la phase d'écriture..."

Le "III. BILAN." se transforme en "IV".

\*\*\*\*\*

Lecture de la première séquence reçue de l'autre classe. Discussion orale par groupe pour établir le canevas succinct de la suite à écrire en fonction de la consigne :

Écriture individuelle.

Choix du meilleur texte.

Amélioration collective.

Copie.

Transmission à une autre classe de l'étape définitive. Neuf transmissions ont ainsi été effectuées.

#### IV - BILAN

Les écrits sont :

- socialisés à court terme. L'écriture d'une étape est pour l'élève un produit fini mais porteur d'avenir : son travail n'est pas destiné à se perdre au fond de sa serviette, papier chiffonné, entaché de rouge.

L'intérêt est renouvelé à chaque transmission : on découvre une nouvelle histoire. Le plaisir est relancé. La lassitude ne peut pas s'installer.

Les textes sont lus par les autres comme de "vrais" textes.

Pour poursuivre l'histoire, on doit tenir compte de ce qu'a écrit l'autre.

- socialisés à long terme. Publication d'un recueil de 12 contes, 3 contes par classe ont été choisis, plus une préface rédigée collectivement dans les classes.

Ils ont été impliqués dans le travail d'empilage, de reliure, d'illustration, l'impression étant assurée par la secrétaire du Collège et la reproduction par les professeurs (hélas sûrement pour les élèves qui n'ont pu, pour des raisons matérielles, assurer cette phase importante).

Pour cette forme de travail en relais, chaque groupe d'élèves a eu plusieurs chances d'avoir écrit un passage publié.

Les élèves ont pris en charge la vente des recueils lors de la fête du Collège.

Quatre élèves représentant chaque classe ont parlé du projet sur les ondes d'une radio locale, et raconté une des histoires qu'ils avaient écrites.

Les enfants ont ainsi appris à évaluer leur travail et celui des autres, aidés par une grille d'évaluation élaborée en commun.

Prise en compte de la parole de l'autre : pour s'en assurer, il nous a suffi d'écouter une bande enregistrée des discussions dans un groupe après lecture mutuelle.

Accepter après l'écriture individuelle que son texte ne soit pas choisi et s'investir dans un autre.

Se partager les tâches (l'un qui consulte le dico pour vérifier l'orthographe, l'autre le Bescherelle pour une conjugaison de verbe posant problème, le troisième qui transcrit sous le regard critique des autres).

Gérer le temps : on dispose de 3 heures pour écrire une séquence avec obligation impérative de respecter les délais pour transmettre à date fixe à l'autre classe.

Et les problèmes ?

Aider à résoudre les conflits dans le groupe (pas toujours évident étant donné notre manque de formation dans ce domaine).

Vérification de l'implication de tous les élèves dans la tâche à accomplir : il est vrai que nous n'avons pas mis d'outils en place nous permettant de juger efficacement dans ce domaine.

Cerner rapidement les problèmes posés par un texte.

Proposer quasiment au pied levé des consignes d'amélioration ou des exercices, des travaux renforçant les acquisitions et palliant les manques.

Il a fallu trouver une solution. Nous avons donc élaboré une grille tentant de regrouper les problèmes habituellement rencontrés dans l'écriture du récit, tant au niveau local que global.

A chaque problème correspond une batterie d'exercices.

Gestion du temps des professeurs qui se partageaient entre les groupes.

Et les notes ?

Notation du groupe après chaque séquence avec une grille remplie conjointement par les élèves et le professeur.

Voir Annexe Grille d'amélioration et Grille de correction.

## CONCLUSION

Laissons les dernières phrases aux élèves, phrases prononcées par eux lorsqu'ils ont eu devant eux, le recueil de contes, frappé, relié :

"C'est nous qui avons fait cela ?"

"Vous croyez qu'on va le vendre ?"

"Il est beau, notre livre !"

"Je n'en reviens pas."

Nous non plus, les profs, d'ailleurs : c'était la première fois que chacun menait à fond un travail. Le fait d'être quatre engagés nous a obligés à une certaine rigueur envers nous-mêmes (et les élèves, bien sûr), notre image de marque personnelle dans l'équipe, même si celle-ci fonctionne bien, était mise en cause.

Marylène CONSTANT

Thérèse VANLEMANS.

Collège de La Bassée.

\*\*\*\*\*

GRILLE PERMETTANT DE CERNER RAPIDEMENT LES PROBLEMES RENCONTRES  
PAR LES ELEVES DANS L'ECRITURE LONGUE DE CONTES, EN VUE DE  
L'AMELIORATION

<u>Niveau global du texte</u>	<u>Macro structure</u>
Production de l'élève	Exercices en vue de l'amélioration
1 - Vérification de la cohérence macro-structurale du texte	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Dans un texte court, retrouver le schéma quinaire Réduire ce texte à 1 phrase-résumé</li> <li>- Manipulations : Texte-puzzle. Le pinceau magique de Ma Liang. La légende d'Icare</li> <li>- Proposer des récits courts et des situations initiales. Les associer de façon convenable en soulignant les indices qui ont permis de trouver la solution.</li> <li>- Soumettre l'état final, en déduire l'état initial et les transformations (textes d'élèves)</li> </ul>
2 - Vérification du respect de la logique narrative : adéquation entre programme d'action et <ul style="list-style-type: none"> <li>. rôle thématique des personnages</li> <li>. fonction des personnages</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Rechercher dans plusieurs contes les actions d'un acteur qui correspondent à son rôle thématique que l'on aura soin de définir. (Ex : le diable aux 3 cheveux d'or. Grimm : on sait que le roi a le coeur méchant : chercher dans le texte ce qui le prouve)</li> <li>- Produire un texte court où, compte-tenu du rôle thématique des aînés (débauchés et traîtres) dans le Merle blanc, on imaginera ce qu'ils font dans la ville.</li> <li>- Choisir 5 contes : reporter dans un tableau la qualité qui permet au héros de triompher (Ruse bonté, innocence, force, courtoisie, beauté, autres précisez). Quelles actions accomplit-il en fonction de cette qualification.</li> <li>- Choisir une qualification : être... ? Donner des exemples qui confirmeraient cette qualification.</li> </ul>
3 - Fait non repris d'une séquence à une autre <ul style="list-style-type: none"> <li>- Information non manifestée dans le texte que l'on doit déduire à la lecture</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Interrogation sur les relations instaurées dans le texte (Qui ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?) aux coordonnées espace - temps - personnages</li> <li>- Aborder la notion de point de vue, l'ellipse narrative.</li> <li>- Faire varier le narrateur.</li> </ul>
<u>Niveau local du texte</u>	<u>Micro structure</u>
- Distribution réglée des temps verbaux, des pronoms personnels, des marqueurs spatio temporels	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Discours/Récit cf Delagrave. Livre de l'élève TD p. 2, 3, 4, 5</li> <li>- Aventure en Calabre de P.L. Courier (passé simple = temps du récit) : Texte dans lequel on soulignera les phrases dont les verbes sont au passé simple. Lecture des segments soulignés. "Les événements semblent se raconter d'eux-mêmes"</li> </ul>

	- Emploi du passé simple/imparfait (temps non borné. temps borné)
Règle de non contradiction sémantique	- Travailler sur des énoncés recelant des contradictions. Expliquer la contradiction. La faire disparaître par des moyens qui rétabliront la cohérence. cf Pratiques n° 29, p. 62 - 63
- Vocabulaire erroné ou mal choisi - Énoncés tautologiques ou parasynonymiques	- Travailler sur l'antonymie, la synonymie, la paronymie.
<u>Rapports Fiction - Narration</u>	
- <u>Ordre du récit</u> . analepse . prolepse  - <u>Rythme du récit</u> Narration = fiction Narration + fiction Narration - fiction	- Rozenne (10 ans) en avait assez in Le Récit de J.M. Adam, Que sais-je. Retrouver l'ordre de la fiction. Donner les indices temporels. Dater les événements. Relever les temps verbaux. - Production de 2 récits courts, l'un qui respectera l'ordre fictionnel, chronologique des événements, l'autre qui jouera sur l'ordre et la durée des événements, la perspective selon laquelle ils sont rapportés.  - Présentation des dialogues.
- Découpage du texte en séquences marquées typographiquement	- Etude séquentielle approfondie de plusieurs contes (3 nains dans la forêt - Le Tambour par ex.) Unité de temps, lieu. Personnage.
- Datations et localisations inutiles - patronymes inutiles	- Relever dans le Vaillant petit tailleur et autres contes, les détails donnés sur les lieux évoqués. - idem sur les personnages.
- Enrichissement par l'organisation d'une quinzaine de lecture permettant une approche et une connaissance du genre littéraire.	

GRILLE EVALUATIVE D'UN RECIT LONG ECRIT A PLUSIEURS MAINS  
SOUS FORME DE RELAIS DANS 4 CLASSES DE 6e

	Elève	Prof	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le texte est écrit lisiblement</li> <li>- La ponctuation est présente et permet une lecture facile</li> <li>- Si des personnages parlent, on trouve des guillemets, des tirets et des retours à la ligne</li> </ul>			1  1
<ul style="list-style-type: none"> <li>- La consigne d'écriture est respectée</li> <li>- Nous avons tenu compte de tout ce que nos camarades avaient écrit dans les séquences précédentes</li> <li>- Nous avons respecté les règles du conte en utilisant nos lectures</li> </ul>			2  3 3
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le texte est un récit (Temps et Personnes)</li> <li>- Si les personnages parlent, nous sommes dans le système du discours (Temps et personnes)</li> <li>- L'imparfait ne marque ni le début ni la fin des actions</li> <li>- Le passé simple marque des actions avec un début et une fin</li> <li>- Les autres temps donnent des indications sur l'ordre dans lequel les événements se déroulent</li> </ul>			4
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Nous avons évité les répétitions</li> <li>- Le vocabulaire est bien choisi</li> </ul>			2
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Le nombre d'erreurs orthographiques est inférieur à 5</li> <li>- Nous avons utilisé les aides mises à notre disposition (dico - Bescherelle)</li> <li>- Si on lit chaque phrase pour elle toute seule, elle a un sens que l'on comprend bien, et elle reste grammaticale</li> </ul>			2  2

BIBLIOGRAPHIE

- Pratiques du récit. Halte/Petitjean  
Cedic. Textes et non texte. 1977
- Pratiques d'écriture. Petitjean  
Cedic. Textes et non texte. 1982
- Revues :
  - . Pratiques n° 11/12 Récit (1) Nov. 1976  
Articles de J.M. Adam  
de J.P. Goldenstein  
de F. Debyser
  - . Pratiques n° 29. La rédaction. Mars 1981  
Article de J.F. Halté : Pour changer l'écriture  
Article de C. Masseron : La correction de rédaction
- Bref n° 14. Larousse
- Le récit de J.M. Adam. PUF Que sais-je. N° 2149. Mai 1984
- Manuel de B. Grower et M.C. Ricollin.  
Pratiques de lecture et d'écriture 6e. Scodel 1975

## L'ARBRE CREUX

Il était une fois un jeune garçon qui venait juste de perdre sa mère. Il vivait dans une maison, une vieille maison isolée, le seul bien que sa mère lui avait laissé avant de mourir. Comme il n'avait plus un sou en poche, il rendait de menus services aux gens du village, car il faut vous dire qu'il était très serviable. Ainsi, grâce à l'argent qu'il gagnait, il pouvait subsister. Un jour qu'il se rendit au village, sur la place, il entendit des gens qui disaient :

"La fille du roi a été enlevée par le monstre de la colline, le dragon à 7 têtes."

Il l'avait enlevée car il était jaloux du roi et de sa fortune. Le roi donnerait une récompense de 1 000 écus à celui qui délivrerait la fille et tuerait le dragon, pour en être débarrassé à tout jamais.

Le jeune garçon se dit que, s'il délivrait la fille et tuait le dragon, en plus des 1 000 écus, il pourrait lui demander la main de sa fille. Le lendemain, il partit au palais pour demander un peu d'argent et un bon cheval afin d'aller à la recherche de la princesse. Le pauvre et triste roi lui remit quelques écus et ajouta : "Vite, rendez-moi ma fille, sinon, j'en mourrai."

Et avant même que le paysan réclame en plus la fille en mariage, le roi le lui proposa, tant il était attristé. Le paysan se mit en route sur le champ. A trente lieues de là, il s'arrêta pour reprendre son souffle, quand soudain, il entendit un étrange hurlement. Il se précipita en direction du bruit. Sur les lieux, il vit une vieille femme surgir d'un trou béant. Elle dit au paysan :

"Je sais où tu vas et je peux t'aider. Il existe un livre d'or qui te dévoilera les secrets pour vaincre le dragon à 7 têtes."

"Où ? Où ? Je veux aller voir."

Toute peine méritant salaire, la vieille femme lui réclame un peu d'argent que le paysan lui remit sans hésiter.

"Va au pied de la colline et cherche un arbre creux. Bonne chance !" ajouta-t-elle.

Il repartit en fredonnant : "Je serai riche, riche et j'épouserai peut-être la fille du roi". Mais, pour l'instant, il devait s'occuper de ce fameux dragon. En route, il commença à avoir faim et mangea ce qu'il avait dans son sac, mais ce n'était pas suffisant. Sur le chemin qui traversait le bois, il vit un lapin qui sautait joyeusement dans l'herbe. Comme il en avait bien envie, il voulut l'attraper, mais le lapin s'arrêta face à lui et dit :

"Si tu m'attrapes et me manges, tu ne pourras jamais retrouver la princesse."

Le paysan épargna donc le lapin et ils partirent ensemble à la recherche du livre d'or. En passant dans une grande ville, ils apprirent qu'ils n'étaient plus très loin de la colline. Ils cherchèrent une auberge afin de se reposer, avant qu'ils n'affrontent le monstre. Trois jours plus tard, un étranger pénétra dans la ville en annonçant que, si un être approchait de la colline, une sorcière le transformerait en crapaud. A l'écoute de cette mauvaise nouvelle, le paysan, bien en peine, se demandait comment il pourrait combattre cette sorcière qui l'empêcherait d'atteindre l'arbre creux.

"Ne t'inquiète pas, dit à son ami, le lapin blanc. Prends un miroir et quand elle enverra la formule magique, mets le miroir devant toi et la sorcière se transformera en grenouille. Le paysan emmena

un grand miroir et partit sans trop de crainte vers la colline. La sorcière apparut et dit :

"N'approche pas ou je te transforme en crapaud."

Le paysan, n'ayant pas crainte de la sorcière, avança et la sorcière lança son sortilège. Le paysan mit son miroir devant lui et le pouvoir de la sorcière se retourna contre elle. Elle se transforma en grenouille dont le paysan s'empara pour la jeter dans la rivière.

Il était enfin au pied de la colline, toujours suivi du lapin blanc. La colline était sinistre : on entendait des bruits mystérieux. Ceci n'empêcha pas le paysan de découvrir enfin l'arbre creux dans lequel se cachait une boîte. Le paysan prit la boîte avec précaution, et découvrit le splendide livre d'or qu'il cherchait depuis quelques jours déjà. Mais le dragon surgit d'une des grottes de la colline, hurlant et crachant du feu. Il était énorme, gigantesque et le paysan se prépara à le combattre. Heureusement, il avait eu le temps de lire le livre d'or et d'apprendre qu'il fallait lancer dix écus dans un puits, en haut de la colline, pour qu'un arc aux flèches d'or apparaisse et lui permette de vaincre le dragon.

Ce fut un combat sanglant, sans pitié. Le dragon planta une de ses griffes dans la jambe du paysan qui essayait de s'enfuir. La griffe aussitôt dégagée, le paysan put aller se réfugier derrière l'arbre creux : sa plaie laissait couler tellement de sang qu'il devait abandonner le combat, mais dès qu'il irait mieux, il se promit de repartir pour sauver la princesse.

Une fois remis, il s'introduisit dans l'arbre creux, là où il avait trouvé le livre d'or. Il prit les dix écus qui s'y cachaient. Il gravit la montagne, emmenant bien sûr le petit lapin blanc. Il lança les dix écus dans le puits. A peine eut-il lancé les pièces que l'arc aux flèches d'or promis, tomba à ses pieds. Il s'en empara rapidement car le dragon, qui s'était rendu compte qu'il était rétabli, courait déjà vers lui. Le jeune homme tendit son arc et décocha une flèche vers le coeur du dragon, qui, avant de mourir, crachait du feu une dernière fois. Le jeune homme repensa à ce que le petit lapin lui avait dit. Il prit un petit bout de miroir et le dirigea vers le dragon, la flamme se retourna contre l'horrible bête et le feu le réduisit en cendres que le paysan ramassa et jeta dans le puits.

Il alla alors chercher la jeune fille et l'emmena avec lui vers le château de son père. En chemin, tout heureux, le paysan chantait : "Je serai riche, riche, riche. j'épouserai la plus jolie fille de tout le pays."

Comme promis, à son retour, le roi fut heureux de lui remettre les mille écus et lui accorda la main de sa fille. Ils se marièrent en grandes pompes. Mais le nouveau prince n'était pas totalement heureux, il ne pouvait oublier le petit lapin qui l'avait sauvé des griffes de la sorcière et du dragon, et décida de l'envoyer chercher. On l'amena devant lui.

Alors, le lapin lui demanda une faveur :

"Je t'ai sauvé, maintenant sauve-moi."

"Comment puis-je te sauver ?"

"Enferme-moi dans un sac, prends un couteau et égorge-moi."

C'est ce que fit le nouveau roi. Et alors, sous ses yeux ébahis, apparut un jeune prince charmant qui expliqua que l'horrible sorcière l'avait ensorcelé et transformé.

Le roi lui proposa alors d'épouser la soeur de sa femme ; c'est ce qui se fit et les deux familles vécurent heureuses, longtemps, et eurent beaucoup d'enfants.